



Cyberintimidation : Une adolescente canadienne s'enlève la vie

Une mère désespérée se vide le cœur, assise sur les marches de sa maison de banlieue. De longs silences précèdent chacune de ses réponses. « Vous saviez que ça se passait, mais vous ne pensiez pas que c'était si grave. Que lui avez-vous dit? », en parlant de sa fille de 16 ans qui s'est enlevé la vie en avril dernier.

« Je lui ai dit ce que bien des parents disent probablement à leurs enfants : laisse tomber. Ils veulent te provoquer, alors ne leur donne pas ce qu'ils veulent, raconte-t-elle en secouant la tête. Chaque fois qu'on en a parlé – et on en a parlé souvent –, elle disait tout le temps "Merci, maman" [...]. C'est toujours comme ça que nos conversations se terminaient. »

Sa mère savait qu'elle recevait constamment des insultes de la part de ses camarades de classe sur les réseaux sociaux et par texto, mais sa fille le cachait bien, avoue-t-

« Je n'imaginai tout simplement pas à quel point c'était horrible. »

elle. « Je n'imaginai tout simplement pas à quel point c'était horrible. »

C'était un soir de semaine comme tous les autres : après l'école, le souper, puis la télé. Tout se passait comme d'habitude. Pendant qu'elles regardaient la télé, un autre texto blessant est arrivé. Sa mère lui a dit de ne pas en faire de cas et d'éteindre son téléphone. Sa fille a obéi, et elles ont continué de regarder la télé.

Le lendemain matin, elle est allée mobiliser sa fille pour ne pas qu'elle rate l'autobus. Une macabre découverte l'attendait. Sa fille s'était suicidée.

La police est en train de passer les médias sociaux et les textos au crible, mais n'a pas encore fait de déclaration publique.

Quand on lui demande si elle a des conseils à donner aux parents d'enfants qui se font intimider en ligne et hors ligne, elle en a long à dire. « Dites-leur que vous les aimez et qu'ils font bien de vous parler. » Mais cela ne suffit pas, insiste-t-elle. « Dites-vous que ce que vous entendez et ce que vous voyez se limite à ce que votre enfant veut bien que vous sachiez. Ça ne s'arrête peut-être pas là,

comme c'était le cas pour ma fille. Vous voulez les aider, mais des fois, vous ne voyez que la surface du problème. »

Elle ne sait trop pourquoi sa fille se faisait tourmenter par ses pairs; c'était une fille comme toutes les autres. Elle aimait écouter de la musique, traîner au centre commercial et elle passait son temps à publier des photos et des vidéos en ligne. C'est dans les premières années du secondaire qu'elle aurait commencé à se faire intimider, pense sa mère. « Peut-être que ce n'était pas si alarmant au début. Mais petit à petit, ça s'est transporté sur Internet, et les choses ont pris une autre dimension. C'était jour et nuit. C'est là que tout a changé. »

Lors d'une conversation quelques jours avant son suicide, elle a demandé à sa mère de ne pas s'en mêler. « Elle craignait que je ne fasse qu'empirer les choses; elle ne voulait pas que je contacte d'autres parents ou que j'appelle l'école. Et je l'ai écoutée. Comme tout bon parent, je voulais être solidaire de mon enfant. Je ne sais pas si ça aurait changé quelque chose, mais j'aurais dû essayer. Je ne peux imaginer d'autres parents vivre avec cette réalité. »